

EXIT LES RÉALISTES, PLACE AUX GOUROUS

CAMPAGNES Le personnel politique jouant la carte de l'honnêteté est pénalisé dans l'ère de la postvérité. L'opinion publique veut du rêve.



«**D**ans une ère de relativisme généralisé, ce que l'on énonce comme un fait le devient par le seul fait de l'énoncer», remarque François Thoreau, chercheur en science politique et sociale à l'Université de Liège (B). «Tout le monde peut donc dire n'importe quoi. Il n'y a plus de garde-fous.» Le bouleversement qui en découle est immense. Si le vrai et le faux se brouillent et surtout si les distinguer n'a plus guère d'importance, sur quoi peut se fonder la pensée? Comment se forment les opinions? «C'est la grande question. Dans ces circonstances, c'est la porte ouverte à tous les délires complotistes», répond le chercheur.

Vincent Michelot, professeur des Universités à Sciences Po Lyon, souligne que les Américains par exemple s'informent de plus en plus auprès de médias dont ils se sentent proches en termes idéologiques. «Ils ne cherchent pas dans l'information à apprendre quelque

chose, mais à conforter leurs opinions, voire leurs préjugés. C'est la dernière étape de ce processus de postvérité.» Un processus qui a commencé selon lui avec la très forte polarisation partisane du Congrès et d'autres législatifs il y a



«**Les foules s'agrègent autour de bonimenteurs de foire, capables de parler avec force et vigueur**»

Jean-Éric Branaa, maître de conférences société et politique à l'Université Paris 2

une trentaine d'années. Cette dernière a rendu impossible de parvenir à des compromis. «On est entré dans une vie politique faite de fractures, de clivages, d'oppositions non réparables. Ceci ajouté au langage binaire de Donald Trump bien/mal, gentil/méchant, débouche sur une simplification extraordinaire du débat politique.»

Un phénomène gourou

Après avoir suivi de près la présidentielle américaine, Jean-Éric Branaa, maître de conférences so-

ciété et politique à l'Université Paris 2, observe avec attention la campagne française: «Les foules s'agrègent autour de bonimenteurs de foire, capables de parler avec force et vigueur. Elles se concentrent sur le ton et la forme, plu-

tôt que sur le fond. Il y a un phénomène gourou. On est dans l'attente fantasmagorique, dans l'imaginaire.» Jean-Éric Branaa se souvient que chaque outrance de Donald Trump avait renforcé dans les sondages le candidat républicain d'alors. «Même quand les faits étaient clairs et graves. C'était comme si les gens n'entendaient pas. Ils sont restés fermés et sourds. Et à chaque fois que les propos de Donald Trump étaient démentis, ils prenaient cette rectification comme des attaques di-

rectes contre eux. À leurs yeux, Donald Trump osait défier les puissants, il était courageux, donc honnête.» On ne croit pas forcément aux mensonges, mais en ceux qui les disent.

Outre l'aspect gourou, Jean-Éric Branaa constate que les attentes se plaquent sur les candidats sans idéologie. «En France, les partis structurés sont incroyablement bas: le Parti socialiste est annoncé comme en train de mourir, le centre est inexistant et les Républicains s'écroulent.» À cet égard, la candidature d'Emmanuel Macron et son mouvement En Marche! lui paraissent frappants. «Il a un rapport à la foule et à la politique que l'on retrouve chez Donald Trump, avec un système d'homme providentiel qui a une solution à tout.» Jeune, qualifié par ailleurs de brillant et de beau, il plaît et bénéficie d'une dynamique ascen-



Photos Mark Wilson/Getty Images/AFP-Eric Fieberberg/AFP-LCI

dante dans les intentions de vote, profitant des déboires du candidat de la droite, François Fillon. L'universitaire souligne le danger et le caractère imprévisible que peut représenter un «homme providentiel» qui n'est l'émanation que de lui-même, sans appareil à qui rendre des comptes, sans positions connues. Les observateurs relè-

vent que l'opinion publique est en demande de rêve. Et que les discours postvérité s'appuient sur cette aspiration. Dans cette configuration, le personnel politique qui s'attache aux chiffres, aux faits et à des solutions réalisables est, lui, logiquement pénalisé. Doit-il alors se résigner à la voie du mensonge pour gagner? «Ce qui est

Selon certains experts, Emmanuel Macron a le même rapport à la politique que Donald Trump.

sûr, c'est que la technocratie telle qu'on l'a connue jusqu'à maintenant n'est plus une option praticable», juge François Thoreau, faisant référence aux débats techniques sur des modalités très précises de mesures politiques, à travers une forme d'expertise installée et autorisée. «Entre la position complètement experte, détachée et celle de Donald Trump, il y a une voie médiane qui consiste à définir les enjeux d'une situation et d'y articuler une proposition politique.»

François Thoreau voit d'un bon œil le discours du candidat socialiste, Benoît Hamon, par exemple qui «reconvoque le désir en politique». Il est convaincu qu'il est possible de le thématiser sans tomber dans une dictature des émotions. «Il existe cependant un fort risque de dérives dans ce moment charnière de la politique: que des leaders populistes surfent

sur les sentiments les plus vils et les plus abjects de la population.»

Vincent Michelot lie, lui, la durée de l'ère de la postvérité au succès ou au naufrage de l'administration Trump. «Si, dans deux ans, aucun emploi industriel n'est revenu sur le territoire américain, il n'y aura plus de vérité alternative possible. Face à quelqu'un qui aura perdu sa couverture santé, on ne pourra pas affirmer: «Si, si, vous l'avez toujours!»

On ne peut que subir la tempête

Plus pessimiste, Jean-Éric Branaa considère que nous vivons sous le règne de la rumeur et que nous sommes relativement impuissants: «Quand il y a une tempête, il faut la laisser passer.» Et ce, même si les racontars peuvent s'avérer destructeurs en politique. Emmanuel Macron en a bien conscience, lui qui a pris la peine lors de son meeting lundi au Théâtre Bobino, à Paris, de démentir les ragots sur sa prétendue relation avec Mathieu Gallet, président de Radio France.

CLÉA FAVRE

clea.favre@lematin.fr